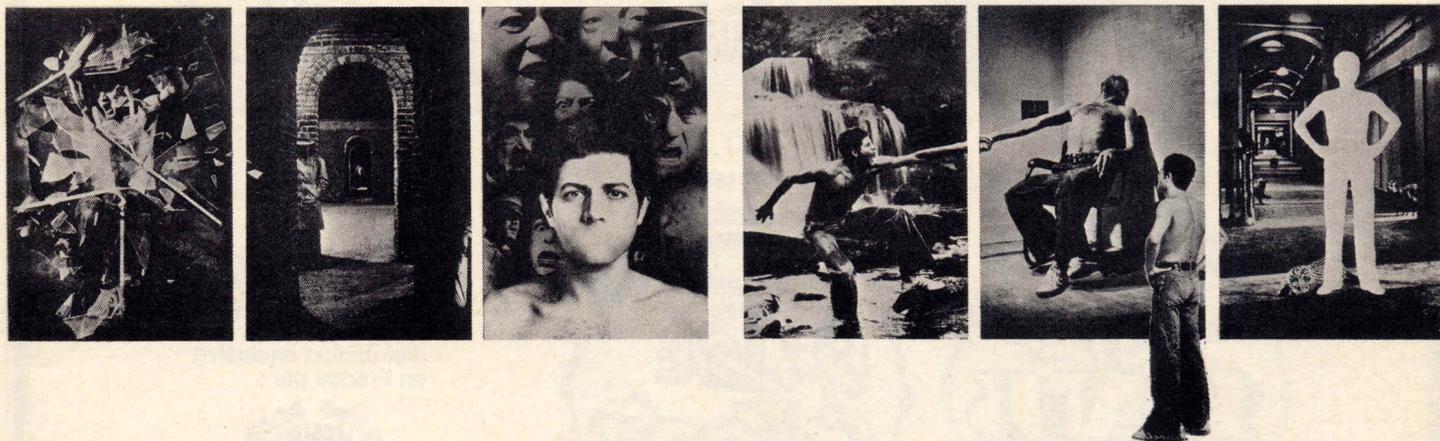


The lamb lies down on Broadway :

RETOUR EN FORCE POUR GENESIS



GENESIS

« The lamb lies down on Broadway »

(Charisma 6641 226 - Double album)

The lamb lies down on Broadway ; Fly on a wind ; Shield ; Broadway melody of 1974 ; Cuckoo cocoon ; In the cage ; The grand parade of lifeless packaging ; Back in N.Y.C. ; Hairless heart ; Counting out time ; Carpet crawl ; The chamber of 32 doors ; Lilywhite Lilith ; The waiting room ; Anyway ; Here comes the supernatural anaesthetist ; The lamia ; Silent sorrow in empty boats ; The colony of slippermen ; Ravine ; The light dies down in Broadway ; Riding the scree ; In the rapids ; It.

Images nouvelles : Peter Gabriel avec des cheveux courts et une petite barbe / une pochette en noir et blanc, quelques photos de cauchemar semblant sortir tout droit d'une série noire américaine / un double album, le premier du groupe, sorte de symbole d'une ascension enfin réalisée. Genesis nous est revenu avec un nouveau visage. L'Amérique a fait de nos quatre gamins anglais qui paraissaient toujours sortir de Lewis Carroll quatre géants au regard plus sombre. Les rêves de l'enfance se sont dissous dans les miasmes des Megalopolis. L'agneau gît dans Broadway...

Genesis a atteint le tournant décisif de sa carrière. Tout groupe l'atteint d'ailleurs dès lors qu'il commence à être un monstre sacré aux Etats-Unis, ce qui est maintenant le cas de Genesis qui y a tourné pendant quarante (40) semaines cette année. Pour un groupe de notoriété anglaise, il n'est plus possible alors de se contenter d'une image britannique, aussi flatteuse soit-elle, il faut assumer son rôle de géant, et la transition n'est pas toujours aisée, on l'a vu dans le cas Bowie. Mais Genesis a franchi le pas avec une facilité qui confirme toutes les facultés que le groupe possède pour devenir le géant de la scène rock mondiale.

« The lamb lies down on Broadway » est le symbole même de ce passage, parce qu'il est le premier double album du

groupe et donc le premier disque à correspondre, par son importance, au gigantisme scénique du groupe, parce qu'aussi il marque une rupture nette avec cette période de création très britannique qui culmina avec le splendide « Selling England by the pound », parce qu'enfin il constitue le premier grand-œuvre du groupe, le premier disque qui, au-delà de tous ses charmes, écrase et ébahit plus qu'autre chose, se manifeste comme quelque chose d'énorme, d'une richesse quasiment inépuisable. En fait, « The lamb lies down on Broadway » représente pour Genesis ce que représentèrent « Yes-songs » et « Tales from topographic oceans » pour Yes.

Dès le départ, l'on est sensible au changement de décor, d'atmosphère, de conception générale qui caractérise ce disque. Il ne s'agit plus d'un recueil de petits contes fantastiques, comme « Fox-trot » ou « Selling England by the pound », mais d'une vaste fresque unifiée où viennent s'insérer toute une panoplie de phantasmes : dans un décor de Metropolis vue par Gabriel, nous sommes invités à suivre les errances de Rael, personnage incertain, inquiet, poursuivi, torturé, à travers toutes sortes d'épisodes illustrant les divers cauchemars d'une vie allégorique dans une Megalopolis sinistrement américaine.

Un fort beau texte de Gabriel figure sur la magnifique pochette du disque (une pochette vraiment unique en son genre d'ailleurs, qui distille le cauchemar avec une force incroyable — elle est l'œuvre d'Hipgnosis) et narre cette odyssée phantasmatique.

Les différents morceaux épousent le déroulement de ce récit, véritable saga du délire urbain qui se poursuit sur les quatre faces pendant près d'une heure quarante, une heure quarante d'émotions intenses, de contrastes brutaux, de passage par les tons les plus divers, du cauchemar au burlesque en passant par toutes sortes d'états intermédiaires qui font de cet album un intarissable kaléidoscope de sensations. Genesis a construit là une œuvre d'une dimension encore jamais atteinte. Le nombre des morceaux, l'in-

cessant changement des tons font que ce double album semble quadruple, parce que justement il y a peu de longs morceaux, parce que tout s'y brise sans cesse et qu'on n'y trouve point de ces grandes envolées uniformatrices, comme dans les « Tales » de Yes.

Mais il n'y a pas que le décor et les structures qui aient changé. La musique elle-même s'est modifiée. Si la remarquable face 2 se rattache finalement assez à ce que le groupe faisait avant, avec notamment le merveilleux « Hairless heart » de la veine de « Firth of fifth » et le baroque « Counting out time » qui se rattache à « Supper's ready », les autres faces apportent des changements notables. La première, avec son sound plus américain, plus dur, et une recherche de rythmes évoquant davantage les cauchemars que les enfantines chimères d'antan. La face 3 également, avec deux morceaux remarquables, « The waiting room » et « Silent sorrow in empty boats », où la mélodie disparaît pour faire place à d'angoissants étalements sonores. Le synthétiseur fait également une entrée en force dans la musique de Genesis new look, avec un Peter Banks qui apparaît décidément de plus en plus comme le maître à jouer du groupe (ce solo sur « In the cage » !). Quant à notre grand Gabriel, il semble davantage rechercher des vocaux plus rythmiques que lyriques et, de plus, il donne ici libre cours à son timbre basse qui est vraiment d'une profondeur et d'un feeling remarquables. Cela fait pas mal de changements, direz-vous, mais il s'en trouve encore beaucoup d'autres dans ce monument à la fois trop neuf et trop subtil pour être vraiment pleinement saisi tout de suite.

En définitive, Genesis a totalement fait peau neuve pour assumer son statut de rock star internationale. Ce changement a donné au groupe plus de force et de maturité tout en lui conservant sa spontanéité et une certaine fraîcheur malgré tout. « The lamb lies down » apparaît dès lors comme un disque capital, et ses visions en noir et blanc n'ont pas fini de hanter votre cerveau.

Hervé Picart.